

INTELLIGENCE EMOTIONNELLE ET ACQUISITIONS INTELLECTUELLES: *Approche interculturelle et comparée*

UbiminoR

Pubblicazione periodica online

Milano, www.ubiminoR.org/ubiminoR-rivista.html

Periodicità: aggiornamento continuo

Anno I, n8

giugno 2014

ISSN 2283-348X

Samuel Same Kollo

Département de Psychologie, Université de Douala

Traduzione: Chiara Dragoni

Mots-clés

Intelligenza emotiva, emozioni, apprendimento, sistema educativo, marcatori somatici.

La naissance de l'intelligence émotionnelle

Popularisée en 1995 par le journaliste scientifique américain du *New York Times* Daniel Goleman, la notion d'*intelligence émotionnelle* est née de la plume de deux psychologues américains Peter Salovey et John D. Mayer, respectivement des Universités de Yale et de New Hampshire. Ils publient en 1990, dans la revue *Cognition, Imagination and Personality* un article qui a justement pour titre « Emotional Intelligence ». Ils donnent de cette intelligence la définition suivante : « nous définissons l'intelligence émotionnelle comme une modalité de l'intelligence sociale qui implique la capacité d'être attentif à ses propres émotions et à celles des autres et d'utiliser l'information qu'elles véhiculent pour orienter la pensée et l'action. »ⁱ

L'intelligence émotionnelle se positionne donc comme une variante, une modalité de l'intelligence sociale. Celle-ci est déjà évoquée dès 1920 par Thorndike lorsqu'il procède à la classification de l'intelligence en trois grands types : l'abstraite, la mécanique et la sociale. Thorndike définissait alors l'intelligence sociale comme : « l'habilité à percevoir ses états propres de conscience, de motivation et d'attitudes, et à agir de manière optimale à partir de ces informations ».ⁱⁱ C'est Howard Gardner, psychologue américain enseignant à l'Université de Harvard qui, en 1983, reprend, théorise et remet au goût du jour cette conception de l'intelligence, et ce à partir de la notion d'*intelligences multiples*.

Gardner conçoit l'intelligence en général comme un potentiel biopsychologique propre à l'espèce humaine, et qui se manifeste de plu-



sieurs façons selon les lieux, les époques et les circonstances. Se basant sur les acquis scientifiques de la neurologie, de la psychologie du développement, de la psychologie cognitive et de l'anthropologie, l'auteur dégage précisément huit types d'intelligence dont chaque être humain est doté, mais qui se développent et sont utilisés de façon distincte et indépendante, selon des modalités et des rythmes appropriés. Ces huit types sont les suivants : l'intelligence naturaliste, la spatiale, la musicale, la logico-mathématique, la linguistique, la kinesthésique, l'interpersonnelle et l'intrapersonnelle. Ce sont les deux dernières formes d'intelligence qui retiennent l'attention de Salovey et Mayer lorsqu'ils élaborent la théorie de l'intelligence émotionnelle. Gardner donne de celles-ci les définitions suivantes : « l'intelligence *interpersonnelle* est l'aptitude à comprendre les autres : ce qui les motive, leur façon de travailler, comment coopérer avec eux (...). l'intelligence *intrapersonnelle* constitue une attitude connexe, tournée vers l'intérieur. C'est la capacité de concevoir un modèle précis et véridique de soi-même et de l'utiliser pour conduire sa vie. »ⁱⁱⁱ En résumé, l'intelligence intrapersonnelle est centrée sur soi. C'est l'aptitude à revenir à

l'intérieur de soi, à reconnaître, identifier et accéder à ses sentiments, à son tempérament, à ses pensées, à ses motivations et désirs, à ses propres forces et faiblesses. L'intelligence interpersonnelle est plutôt tournée vers les autres. Elle concerne ainsi l'habileté à discerner les sentiments, pensées et émotions des autres, et à y apporter des réponses appropriées. Dans les deux cas, il s'agit d'examiner comment l'homme évalue et communique les émotions, et comment il utilise ces émotions pour résoudre des problèmes.

En rassemblant toutes les données et études menées sur cette forme d'intelligence, Salovey et Mayer proposent le schéma conceptuel suivant, qui rend compte de ce qu'est précisément pour eux l'intelligence émotionnelle.

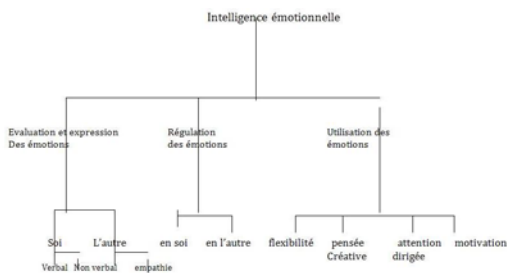


Fig 1. Le traitement mental des émotions inclut ainsi trois aspects : a) L'évaluation et l'expression des émotions en soi et chez les autres. b) La régulation des émotions en soi et chez les autres, et c), l'utilisation adaptative des émotions.

Les processus qui fondent l'intelligence émotionnelle sont activés lorsque les affects entrent dans le champ conscient de l'individu. Celui-ci le traduit verbalement, et le langage est ainsi le médium par excellence d'évaluation et d'expression des émotions internes d'une personne. L'alexithymie est l'incapacité d'évaluer et partant, d'exprimer verbalement ses propres émotions. Mais l'évaluation et l'expression des émotions peuvent aussi être effectuées à travers les canaux non verbaux. Savoir lire et interpréter les gestes, les proxémies ou quelques autres signaux non verbaux est le signe d'une acuité émotionnelle intelligente.

La possibilité de réguler ses propres émotions ainsi que celles des autres est aussi, d'après Salovey et Meyer, un aspect de l'intelligence émotionnelle : « We have include the regulation of emotion in the construct of emotional intelligence because it may lead to more adaptive and reinforcing mood states. »^{iv} Enfin, d'après ces auteurs, les individus diffèrent entre eux dans la ca-

pacité à utiliser leurs émotions et celles des autres pour résoudre leurs problèmes. Les émotions positives peuvent par exemple améliorer l'organisation de la mémoire telle que soit mieux intégré le matériel cognitif pour une meilleure stimulation des idées : « when people approach life task with emotionnal intelligence, they should be at an advantage for solving problems adaptively. And is for this reason that such skills are included within the construct of emotional intelligence. »^v

Ce sont ces trois propriétés de l'intelligence émotionnelle que Daniel Goleman reprend et développe dans son best-seller *L'Intelligence émotionnelle*. Le sous-titre de son ouvrage est révélateur des nouvelles attributions dont on dote les émotions : *Accepter ses émotions pour développer une intelligence nouvelle*. Les trois propriétés de cette intelligence sont chez lui éclatées en cinq domaines principaux qu'il nomme respectivement : La connaissance des émotions, la maîtrise de ses émotions, l'automotivation, la perception des émotions d'autrui, la maîtrise des relations humaines.

Mais qu'est-ce en réalité qu'une émotion pour que soit possible cette extraordinaire plasticité adaptative ? Comment l'émotion peut-elle induire des comportements rationnels et intelligents ? C'est du côté des neurosciences cognitives que doivent se rechercher ces explications, plus précisément avec les travaux d'Antonio Damasio et des développements qui s'en sont suivis.

Le fondement scientifique de l'intelligence émotionnelle : l'hypothèse des marqueurs somatiques d'Antonio Damasio

Le neurologue américain Antonio Damasio a ouvert, à travers trois ouvrages fondamentaux^{vi}, une perspective tout à fait nouvelle non seulement dans la compréhension que nous avons aujourd'hui des émotions, mais surtout aussi de leurs rapports avec la raison ou l'intelligence. Les émotions sont pour Damasio, des changements survenant dans l'état du corps, « lorsque celui-ci répond aux pensées évoquées par un phénomène ou un évènement donnés. (...) L'émotion résulte de la combinaison de *processus d'évaluation mentale*, simples ou complexes, avec des *réponses à ces processus, issues de représentations potentielles*. Ces réponses s'effectuent principalement au niveau du corps

proprement dit, se traduisant par tel ou tel état émotionnel du corps, mais *elles peuvent aussi s'effectuer au niveau du cerveau lui-même*, ce qui induit des changements mentaux supplémentaires. »^{vii} Il distingue deux types principaux d'émotions : les primaires et les secondaires. Les émotions primaires, ou *émotions d'arrière plan* ou de base sont innées, préprogrammées et constituées par la peur, la colère, la joie, la tristesse, le dégoût, le bonheur et la surprise, selon la classification de Paul Ekman. Ce sont elles qui viennent à l'esprit lorsque ce terme est évoqué. Elles sont universelles au plan culturel, et l'homme les partage même avec certains animaux.

Les émotions secondaires, que Damasio désigne aussi par l'expression *émotions sociales* comprennent de manière non exhaustive, la sympathie, l'embarras, la honte, la culpabilité, l'orgueil, l'envie, la gratitude, l'admiration, l'indignation et le mépris. Elles se forment au cours du développement individuel et se « manifestent à partir du moment où l'on commence à percevoir des émotions et à établir des *rapports systématiques entre d'une part, certains types de phénomènes et de situations et, d'autre part, les émotions primaires.* »^{viii} Ces émotions secondaires sont modulées par l'expérience et l'histoire individuelle des personnes, c'est-à-dire, explique Damasio, « par des circonstances dans lesquelles une nuance particulière d'un état cognitif se trouve coïncider avec une variable subtile de l'état corporel émotionnel. »^{ix} En termes plus concrets, l'euphorie et l'extase, émotions secondaires, sont une variation par rapport à l'émotion primaire qu'est la joie, la mélancolie et le désenchantement en étant par rapport à l'émotion primaire de la tristesse.

Les émotions ont une fonction biologique évidente, ce sont des dispositifs biorégulateurs qui permettent la survie des organismes vivants en leur fournissant des comportements y afférant. Leur fonction biologique est double. La première est la production d'une réaction spécifique à la situation stimulus qui induit l'émotion. Chez un animal par exemple, la réaction à un stimulus induisant la menace peut être de courir, de fuir ou de rester immobile, de battre en retraite ou d'affronter l'ennemi qui se présente. La seconde réaction consiste en une modification de l'organisme, « une régulation de l'état interne de l'organisme de telle sorte qu'il puisse être prêt

pour la réaction spécifique. »^x Il s'agit ainsi par exemple d'augmenter le flux sanguin et conséquemment d'amener plus d'oxygène et de glucose dans les artères des pattes de l'animal pour garantir sa réaction de fuite. C'est cependant dans l'explicitation de la fonction cognitive des émotions que consiste l'originalité des apports théoriques de Damasio.

Le phénomène cognitif concret sur lequel porte l'observation de Damasio est la prise de décision, qu'il assimile au raisonnement : « la finalité du raisonnement est d'amener à une prise de décision (...). Raisonner et prendre une décision sont des notions tellement liées l'une à l'autre, qu'on les emploie souvent de façon interchangeable. (...) Raisonner et prendre une décision, implique généralement que le décideur ait un certain savoir (a) sur la situation demandant qu'une situation soit prise, (b) sur les différentes options (réponses) possibles pour l'action, et (c) sur les conséquences (résultats) de chacune de ces options, de façon immédiate ou dans l'avenir. »^{xi}

Ayant établi cette similitude, Damasio pose la question fondamentale : « quel rôle l'émotion et le sentiment jouent-ils dans la prise de décision ? »^{xii}, et partant dans l'intelligence et le raisonnement. Pour apporter une réponse à cette question, le neurologue américain émet une hypothèse aussi audacieuse que stimulante, *l'hypothèse des marqueurs somatiques.*

Pour expliquer cette hypothèse, Damasio commence par juxtaposer deux voies à travers lesquelles l'esprit procède dans toute prise de décision. Il y a une démarche logique, de raisonnement pur, semblable, pense Damasio, aux séquences du raisonnement telles que les utilisent les philosophes comme Platon, Descartes ou Kant, et pour lesquels « il faut laisser de côté les émotions. Le processus du raisonnement ne doit pas être perturbé par les réactions affectives. »^{xiii} Ce processus de prise de décision consiste à appliquer à chaque scénario envisagé une analyse du rapport « coût/bénéfice », un calcul stratégique froid.

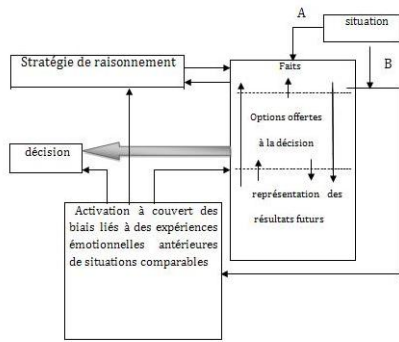


Figure 2. Damasio propose le schéma ci-dessus pour expliquer les deux trajectoires d'une prise de décision. Ainsi, « confrontée à une situation qui requiert une réponse, la voie A déclenche des images liées à la situation, aux options d'action et à l'anticipation des résultats futurs. Les stratégies de raisonnement peuvent opérer sur ces connaissances pour produire une décision [c'est le raisonnement pur]. La voie B fonctionne en parallèle et déclenche l'activation d'expériences émotionnelles antérieures survenues dans des situations comparables [ceci correspond à l'hypothèse des marqueurs somatiques]. (...) Le taux d'utilisation de chaque voie seule ou ensemble dépend du développement individuel de la personne, de la nature de la situation et des circonstances. »^{xvii}

xiv

La voie B est celle de l'hypothèse des marqueurs somatiques. Pour l'expliquer, nous reprenons la distinction que fait Damasio entre les émotions primaires et les émotions secondaires, relativement à certaines classes de stimuli. En d'autres termes, certains stimuli provoquent la peur, comme d'autres le font pour la colère, la tristesse la joie ou le dégoût, qui sont des émotions primaires, génétiquement prédisposées, innées et universelles^{xv}. Mais c'est sur les émotions secondaires ou émotions sociales que porte l'hypothèse de Damasio.

Les émotions secondaires ne sont pas prédisposées comme le sont les primaires. Elles ont la marque de l'histoire et de la culture acquise par l'individu tout au long de son développement : « chaque expérience au cours de notre existence s'accompagne d'un certain degré d'émotion. (...) Les émotions positives et négatives (...) deviennent des composants obligés de nos expériences sociales. (...) Sous l'influence des émotions sociales, nous catégorisons progressivement les situations que nous vivons (...). Surtout, nous connectons les catégories conceptuelles que nous formons avec l'appareil cérébral qui sert à déclencher les émotions »^{xvi} Pour Damasio, c'est surtout durant l'enfance et l'adolescence que s'élabore cette connexion. Mais elle continue néanmoins tout au long de la vie^{xvii}.

Les marqueurs somatiques se distinguent donc entre deux pôles, le positif et le négatif et « lorsqu'un marqueur somatique négatif est juxtaposé à un résultat prédictible particulier, il joue le rôle d'un signal d'alarme. Lorsque cette juxtaposition concerne un marqueur somatique positif, celui-ci

devient au contraire un signal d'encouragement. »^{xviii} C'est donc dire que les émotions sociales possèdent une qualité, qui est positive ou négative, incarnée, enchâssée dans notre corps. Confrontée à une situation associée à un souvenir négatif, le marqueur somatique *fuit* ou *élimine* ; mais il privilégiera, *ira vers* la situation associée à un souvenir positif. Les émotions sociales peuvent ainsi être identifiées par des stimuli émotionnellement compétents, susceptibles de les déclencher. Damasio en esquisse une classification dans le tableau suivant.

EMOTIONS SECONDAIRES OU SOCIALES	BASE	SEC (Stimulus Emotionnellement Compétent)	CONSEQUENCES
EMBARRAS, HONTE, CULPABILITE	Peur, tristesse	Faiblesse/échec/viol des normes par la personne elle-même	Restaurer l'équilibre de soi ; empêcher la punition par les autres ; renforcer les conventions et les règles sociales
MEPRIS, INDIFFERENCE	Dégoût, colère	Viol des normes par un autre individu	Punition ; renforcement des conventions et des règles sociales
SYMPATHIE/COMPASSION	Attache-ment, tristesse	Autre individu souffrant/dans le besoin	Confort, restauration de l'équilibre chez l'autre
RESPECT, ELEVATION, GRATITUDE, ORGUEIL	Bonheur	Reconnaissance (en soi ou chez l'autre) d'une contribution coopérative	Récompense pour la coopération ; renforcement de la tendance

			coopéra- tive.
--	--	--	-------------------

Figure 3 : Les émotions sociales, leur base physiologique, leur stimulus émotionnellement compétent (SEC) et leurs principales conséquences. Cf. A. Damasio in *Le sentiment même de soi*.

Les conséquences et impacts sociaux et pratiques que pourraient avoir les élaborations théoriques et scientifiques proposées par Antonio Damasio et par les promoteurs de l'intelligence émotionnelle sont réels. Damasio les évoque lui-même dans ces termes : « sur un plan pratique, à partir du moment où l'on admet le rôle de la perception des émotions dans la mise en œuvre de la faculté de raisonnement, on peut en tirer certaines conséquences pour les problèmes qu'affronte actuellement la société, dans les domaines de la violence et de l'éducation. »^{xix} Plus précisément ajoute-t-il, « le système éducatif pourrait beaucoup gagner à mettre en avant la notion d'un lien indiscutable entre la perception d'émotions données et certaines conséquences ultérieures prévisibles. »^{xx} L'application de ces acquis scientifiques dans le domaine de l'éducation est déjà une préoccupation chez les chercheurs en sciences de l'éducation. Nous en présentons sommairement l'état des lieux dans le chapitre qui suit.

Intelligence émotionnelle et système éducatif

Que signifie une éducation des émotions ou par les émotions ? S'agit-il ici d'apprendre à ressentir ses sentiments ou émotions ? Ou de chercher à les raffiner ou à les diversifier ? Partons des études de Paul Ekman, qui considère que tout individu possède, dès la naissance, le même bagage et la même diversité des émotions, tout comme chacun possède la même capacité à les développer. Mais tout le monde n'utilise pas ces facultés et ne développe pas ces aptitudes de la même manière. L'éducation des émotions, c'est l'aide apportée pour un accès aussi bien à ses propres émotions qu'à celles des autres.

Daniel Goleman a consacré le dernier chapitre de son ouvrage cité plus haut à « l'éducation émotionnelle ». Il y montre comment l'application de l'intelligence émotionnelle dans l'enseignement traditionnel pourrait être un élément de la performance scolaire. Cette intégration devrait se

faire à travers des étapes qu'il propose, se référant à des études portant sur cette application. « A quel âge commencer ? » se demande-t-il. Et d'y répondre : « On a tout lieu de croire que les programmes préscolaires devraient insister plus systématiquement sur le développement de l'intelligence émotionnelle et sociale. »^{xxi} Goleman situe l'autre étape importante de cette application à la puberté et à l'adolescence. Mais c'est aux psychologues que Goleman semble laisser le soin d'une éducation systématique et appropriée de cette intelligence : « En identifiant les étapes du développement des émotions, les psychologues peuvent dire quels enseignements sont appropriés à chaque étape, quels déficits durables risquent de marquer ceux qui n'ont pas maîtrisé la bonne aptitude au bon moment, et quelles expériences correctrices sont susceptibles de combler ces lacunes. »^{xxii}

Des tentatives d'application de ces programmes existent déjà ; et Goleman en récite un certain nombre dans son ouvrage. Il se réfère ainsi souvent au *Nueva Learning Center*, « une école privée de San Francisco, dont le programme de développement de l'intelligence émotionnelle est un modèle du genre », dit-il. De même, des évaluations de ces programmes ont été faites, et Goleman nous en livre un aperçu dans l'appendice F de son livre. Ainsi, avec la *Child Development Project* appliquée par Eric Schaps au *Development Studies Center* en Californie, les enfants, observe Goleman, deviennent entre autre :

- Plus responsables
- Plus assurés,
- Plus prévenants, plus attentifs,
- Plus en harmonie avec les autres,
- Plus « démocratiques » dans leur attitude,
- Plus aptes à résoudre des conflits.

Il en est de même d'un autre programme, le PATHS (Parents and Teachers Helping Students) avec lequel on observe les acquisitions suivantes :

- Amélioration des aptitudes cognitives sociales
- Meilleure identification et compréhension des émotions

- Meilleure maîtrise de soi,
- Augmentation de l'aptitude à planifier l'accomplissement des tâches cognitives,
- Plus grande efficacité dans la résolution des conflits,
- Amélioration de l'atmosphère de la classe.

Malgré ces résultats probants, Goleman reconnaît que « l'éducation des émotions reste encore marginale ; la plupart des enseignants, des directeurs d'école et des parents ignorent jusqu'à son existence. Elle n'est mise en œuvre que dans quelques écoles privées ou publiques [américaines, ajoutons-nous]. »^{xxiii} Cette remarque, valable en 1998, année de parution de l'ouvrage est-elle toujours valable aujourd'hui ?

Plusieurs essais d'élaboration technique en termes d'application de cette forme d'intelligence ont cours dans bon nombre de pays. En Europe et en France notamment, des programmes d'éducation émotionnelle sont élaborés et appliqués. Il en est ainsi de celui de Michel Claeys Bouuaert, exposé dans son ouvrage *L'Éducation émotionnelle, de la maternelle au lycée*. Il définit l'éducation émotionnelle comme la pratique visant « à développer les compétences liées aux différents aspects de la relation à soi-même, aux autres, à l'environnement et à la collectivité (...). Elle comporte tant le développement personnel que l'intégration sociale, l'équilibre intérieur que la gestion efficace de son existence. »^{xxiv} Dans la suite de l'ouvrage, M. Claeys s'emploie à définir les outils, les contenus et les stratégies pédagogiques à mettre en place pour la réalisation de cette pratique. Plusieurs autres études et essais en France, en Belgique et dans d'autres pays traitent de l'importance de l'application de cette intelligence dans le domaine de l'éducation. Tout comme existe dans tous ces pays des centres d'application de cette forme d'intelligence.

L'Afrique semble être plutôt en marge de ce mouvement. Une rapide investigation faite dans la partie francophone révèle un quasi désert dans l'intérêt porté à l'intelligence émotionnelle et à sa possible application dans le domaine de l'éducation. C'est dans la sphère anglo-saxonne, notamment en Afrique du Sud et au Nigeria que se voit amorcer une réelle réflexion sur ce sujet. Un colloque international ayant pour titre « Emo-

tionally Intelligent : Living Towards a Better Tomorrow », s'est tenu au mois de mars 2014 à Cape Town en Afrique du Sud. Un des trois thèmes retenus est consacré à l'éducation : « Education – Laying Foundations for success ». Son orientation est la suivante : « Apply emotional intelligence and positive psychology to enhance emotional wellness, success and performance in students ».

Au Nigeria, une étude commise en 2010 dans un symposium a eu pour thème : « Emotional intelligence and academic achievement : the moderating influence of age, intrinsic and extrinsic motivation. » Ses auteurs, M.O. Ogundokun et D.A Adeyemo tous deux de l'Université d'Ibadan, indiquent des résultats de leurs études qu'ils révèlent l'importance de l'intelligence émotionnelle dans la réussite universitaire : « Emotional Intelligence, Age and Academic Motivation are potent predictors mildly associated to Academic achievement. »^{xxv}

Au terme du présent travail, nous portons une réflexion sur des prédispositions historiques et culturelles des peuples et plus précisément des peuples africains à mettre en pratique l'intelligence émotionnelle dans les activités éducatives.

Les analyses qui précèdent ont donné à privilégier le cerveau comme le lieu unique de production des émotions. Les émotions n'ont-elles qu'une origine biologique ? Plusieurs études ont montré une nature essentiellement sociale et même historique des émotions. Il en est ainsi de celle de Klaus Scherer, qui montre que les émotions ont non seulement un passé, mais aussi un avenir.^{xxvi} Elles ne sont donc pas des données toutes faites, fixées, mais sont l'objet d'une construction, d'une acquisition historique et sociale. Si nous nous référons à l'un des domaines principaux retenus par Goleman, à savoir *la maîtrise des émotions*, nous pouvons nous rendre compte que celle-ci a fait historiquement l'objet de programmes d'acquisition dans plusieurs aires culturelles. Deux grands auteurs, Michel Foucault et Norbert Elias ont fait de nombreuses analyses sur les techniques de soi à soi codifiées, dont le but est la maîtrise de soi. Foucault en rend compte pour ce qui est de la Grèce antique dans ses derniers cours qu'il donne au Collège de France^{xxvii}. Elias évoque l'étendue de ces pratiques aux XVII^{ème} et au XVIII^{ème} en France. Claudine Haroche

a organisé l'essentiel de ses travaux de recherche dans le but de débusquer des traités de civilité à travers lesquels, par la maîtrise des émotions, se construit l'homme moderne en France^{xxviii}.

L'idée contenue dans ces analyses indique qu'un changement général affecte les mœurs en Europe, aussi bien dans les instances de la noblesse et de la cour, que dans la société. Il consiste en une injonction à réfréner ses passions, à dissimuler ses réactions affectives. C'est une sorte d'autodiscipline nouvelle où on est invité à un gouvernement de soi, à savoir *se gouverner soi-même*. C'est ce qu'évoque par exemple le *Nouveau Traité de civilité* qu'Antoine de Courtin publie au XVII^{ème} siècle. En appelant le peuple à la contenance, de Courtin explique ainsi ce terme : « le mot même de contenance l'exprime tout seul de ce que, venant du mot contenir, une personne est censée avoir de la contenance que parce qu'elle contient en premier ses passions, et puis ses membres et ses actions, sa langue ou ses paroles (...). On ne dit d'un homme (...) qu'il se possède que parce qu'il possède son intérieur, ou ses passions ; et qu'ensuite celles-ci retenant l'extérieur, tout ce que nous voyons de cet homme paraît posé ou tranquille. »^{xxix}

D'abord destinées à l'élite du peuple, notamment des princes et rois qui en recevaient une éducation spécifique, ces pratiques véhiculées aussi par la religion chrétienne se sont disséminées dans toute la société occidentale, pour progressivement se transformer en comportements endogènes et dessiner des figures de personnalités culturelles.

L'orient, notamment dans les sous-continent indien et chinois, a également codifié et socialement amplifié ces pratiques de maîtrise de soi à partir de techniques diverses et suffisamment connues pour que nous en exposions ici. L'existence de ces pratiques collectives et individuelles de maîtrise de soi dans ces aires culturelles montre l'existence d'une base culturelle solide pouvant y faciliter l'application d'une intelligence émotionnelle dans la pratique éducative. Qu'en est-il maintenant de l'Afrique ?

Les traités et arts de civilité tels qu'il en a historiquement existé en Occident ou en Orient n'ont pas laissé de traces dans l'histoire africaine. C'est plutôt du côté des rites de passage et de diverses pratiques initiatiques qu'il faudrait observer la présence possible des formations à la maîtrise de

soi des populations africaines. La revue *Système de pensée en Afrique noire*^{xxx} a justement réservé un numéro spécial au rapport entre émotions et cérémonies rituelles. Il s'est agi dans ce numéro d'explorer les contours et les divers aspects de l'initiation non pas spécifiquement sur ses fonctions, mais sur les expériences émotionnelles qu'elle fait advenir.

Un regard sociologique porté aujourd'hui sur les Africains laisse entrevoir un écart considérable dans l'épanchement émotionnel en comparaison avec les aires culturelles que nous venons d'évoquer. Qu'il s'agisse de situation de deuil, des rapports quotidiens entre les individus, du vécu relationnel dans les couples, des situations de joie ou de colère, l'expression des émotions y est toujours généralement très forte, sans véritable souci de contenance. Sans nous attarder sur ces manifestations émotionnelles vécues, nous nous posons la question de leur impact dans les processus d'apprentissage. Des études expérimentales et des enquêtes doivent être menées pour mettre à jour l'importance de ces épanchements émotionnels sur l'éducation. Nous pensons en effet qu'au-delà des programmes d'éducation émotionnelle préconisés dans des colloques et symposiums, c'est d'abord l'acquisition d'une culture collective de la discipline de soi qui doit être promue. C'est elle qui constituera le socle, le tremplin pour une application effective d'une éducation émotionnelle.

Bibliographie sommaire

- Bril, Blandine, et Lehalle, Henri (1997) ; *Le développement psychologique est-il universel ? Approches interculturelles*, Paris PUF.
- Claeys Bouuaert Michel (2013) ; *L'Education émotionnelle, de la maternelle au lycée*. Paris, Le Souffle d'Or.
- Damasio, Antonio (2010) ; *L'erreur de Descartes*, Paris, Odile Jacob.
- *Le sentiment même de soi*, Paris, Odile Jacob, 2002.
- (2005) ; *Spinoza avait raison*, Paris Odile Jacob
- Descola, Philippe (2005) ; *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.

- Goleman, Daniel (1998) ; *L'intelligence émotionnelle 1*, Paris, Robert Laffont.
- Jucquois, Guy et Vielle, Christophe (2000) ; *Le comparatisme dans les sciences de l'homme*, Bruxelles, De Boeck Université.
- Salovey, Peter et Meyer J.D. (1990) ; 'Emotional Intelligence', in *Imagination, Cognition and Personality*, New-York, 9, pp. 185-211.
- Shapiro E. Lawrence (1997); *How to raise a child with a High EQ : A parents guide to Emotional Intelligence*. New-York, Harper Collins.
- Vigour, Cécile (2005); *La comparaison dans les sciences sociales: Pratiques et méthodes*, Paris, Edition de La Découverte.

Traduzione:**Chiara Dragoni**

Psicoterapeuta transculturale

La nascita dell'intelligenza emotiva

Diffusa nel 1995 dal giornalista scientifico americano del *New York Times* Daniel Goleman, la nozione di "intelligenza emotiva" è nata da due psicologi americani Peter Salovey e John D. Mayer, rispettivamente dell'Università di Yale e del New Hampshire. Pubblicano nel 1990, nella rivista *Cognition, Imagination and Personality*, un articolo che ha proprio come titolo « Emotional Intelligence ». Danno la seguente definizione di questa intelligenza: "definiamo l'intelligenza emotiva come una modalità di intelligenza sociale che implica la capacità di essere attento alle proprie emozioni e a quelle degli altri e di usare l'informazione che veicolano per orientare il pensiero e l'azione." ^{xxx1}

L'intelligenza emotiva si posiziona dunque come una variante, una modalità di intelligenza sociale. Questa è già stata evocata dal 1920 da parte di Thorndike quando propone la classificazione dell'intelligenza in tre grandi categorie: astratta, meccanica e sociale. Thorndike definiva allora l'intelligenza sociale come: "l'abilità di percepire i propri stati di coscienza, motivazione e attitudini, e agire in modo ottimale a partire da queste informazioni" ^{xxxii}. È Howard Gardner, psicologo americano insegnante all'Università di Harvard che, nel 1983, riprende, teorizza e ristabilisce questa concezione d'intelligenza, e questo a partire dalla nozione di *intelligenze multiple*.

Gardner concepisce l'intelligenza in generale come un potenziale biopsicologico, proprio della specie umana, e che si manifesta in diversi modi a seconda dei luoghi, le epoche e le circostanze. Basandosi sulle acquisizioni scientifiche della neurologia, della psicologia dello sviluppo, della psicologia cognitiva e dell'antropologia, l'autore fa emergere precisamente otto tipi di intelligenza di cui ogni essere umano è dotato, ma che si sviluppano e sono utilizzati in modo distinto e indipendente, secondo modalità e ritmi specifici. Questi otto tipi sono i seguenti: l'intelligenza naturale, spaziale, musicale, logico-matematica, linguistica, cinestesica, interpersonale e intrapersonale. Sono

queste ultime due forme di intelligenza che attirano l'attenzione di Salovey et Mayer quando elaborano la teoria dell'intelligenza emotiva. Gardner dà di queste la seguente definizione: "l'intelligenza interpersonale è l'attitudine a capire gli altri: ciò che li motiva, il loro modo di lavorare, come cooperare con loro (...). L'intelligenza intrapersonale costituisce un'attitudine connessa, rivolta verso l'interno. È la capacità di concepire un modello preciso e veritiero di se stessi e di utilizzarlo per condurre la propria vita." ^{xxxiii} Riassumendo, l'intelligenza intrapersonale è centrata su di sé. È l'attitudine a ritornare su di sé, a riconoscere, identificare e accedere ai propri sentimenti, al proprio temperamento, ai propri pensieri, alle proprie motivazioni e desideri, alle proprie forze e debolezze. L'intelligenza interpersonale è più che altro rivolta verso gli altri. Riguarda anche l'abilità a distinguere i sentimenti, pensieri ed emozioni altrui e dare delle risposte appropriate. In entrambi i casi, si tratta di esaminare come l'uomo valuta e comunica le emozioni e come usa queste emozioni per risolvere i problemi.

Mettendo insieme tutti i dati e gli studi condotti su questa forma di intelligenza, Salovey et Mayer propongono il seguente schema concettuale, che evidenzia cosa sia esattamente per loro l'intelligenza emotiva.



Fig.1 Il trattamento mentale delle emozioni include tre aspetti: a) la valutazione e l'espressione delle emozioni in sé e negli altri. b) la regolazione delle emozioni in sé e negli altri. c) l'utilizzo adattivo delle emozioni.

I processi che fondano l'intelligenza emotiva sono attivati quando gli affetti entrano nel campo conscio dell'individuo. Costui li traduce verbalmente, e il linguaggio è dunque il mezzo per eccellenza di valutazione ed espressione delle emozioni interne di una persona. L'alessitimia è l'incapacità di valutare e quindi di esprimere verbalmente le proprie emozioni. Ma la valutazione e l'espressione delle emozioni possono anche essere effettuate attraverso canali non verbali. Saper

leggere e interpretare i gesti, la prossemica o qualche altro segnale non verbale è il segno di un'acutezza emotiva intelligente.

La possibilità di regolare le proprie emozioni e quindi anche quelle degli altri è anche, secondo Salovey et Meyer, un aspetto di intelligenza emotiva: « We have include the regulation of emotion in the construct of emotional intelligence because it may lead to more adaptive and reinforcing mood states. »^{xxxiv} Infine, secondo questi autori, gli individui sono diversi tra di loro per la capacità di utilizzare le loro emozioni e quelle degli altri per risolvere i loro problemi. Le emozioni positive possono per esempio migliorare l'organizzazione della memoria così che sia meglio integrato il materiale cognitivo per una migliore stimolazione delle idee: « when people approach life task with emotionnal intelligence, they should be at an advantage for solving problems adaptively. And is for this reason that such skills are included within the construct of emotional intelligence. »^{xxxv}

Ci sono tre proprietà di intelligenza emotiva che Daniel Goleman riprende e sviluppa nel suo best-seller *L'intelligenza emotiva*. Il sotto-titolo della sua opera rivela i nuovi attributi di cui sono dotate le emozioni: *Accettare le proprie emozioni per sviluppare una nuova intelligenza*. Le tre proprietà di questa intelligenza si ritrovano in cinque domini principali che nomina rispettivamente: la conoscenza delle emozioni, la padronanza delle emozioni, l'automotivazione, la percezione delle emozioni altrui, la padronanza delle relazioni umane.

Ma cos'è in realtà un'emozione perché sia possibile questa straordinaria plasticità adattativa? Come l'emozione può indurre dei comportamenti razionali e intelligenti? È nell'area delle neuroscienze che si devono cercare queste spiegazioni, e più precisamente nei lavori di Antonio Damasio e negli sviluppi che ne sono seguiti.

Il fondamento scientifico dell'intelligenza emotiva: l'ipotesi dei marcatori somatici di Antonio Damasio

Il neurologo americano Antonio Damasio ha aperto, attraverso tre opere fondamentali^{xxxvi}, una

prospettiva del tutto nuova non solo nella comprensione che abbiamo oggi delle emozioni, ma soprattutto del loro rapporto con la ragione o l'intelligenza. Le emozioni sono, per Damasio, dei cambiamenti che sopraggiungono nello stato del corpo, "quando questo risponde ai pensieri evocati da un fenomeno o un evento dati. (...) L'emozione risulta dalla combinazione dei *processi di valutazione mentali*, semplici o complessi, con *delle risposte a questi processi, esiti di rappresentazioni potenziali*. Queste risposte si effettuano principalmente a livello del corpo propriamente detto, si traducono in quello o quell'altro stato emozionale del corpo, ma *possono anche effettuarsi a livello del cervello stesso*, che induce a cambiamenti mentali supplementari." ^{xxxvii} Distingue due tipi principali di emozioni: le primarie e le secondarie. Le emozioni primarie, o *emozioni di sfondo* o di base sono innate, preprogrammate e costituite da paura, collera, gioia, tristezza, disgusto, felicità e sorpresa, secondo la classificazione di Paul Ekman. Sono queste che arrivano allo spirito quando viene evocato questo termine. Sono universali sul piano culturale e l'uomo le condivide anche con certi animali.

Le emozioni secondarie, che Damasio designa anche con l'espressione *emozioni sociali*, comprendono in modo non esaustivo la simpatia, l'imbarazzo, la vergogna, la colpa, l'orgoglio, l'invidia, la gratitudine, l'ammirazione, l'indignazione e il disprezzo. Si formano durante lo sviluppo individuale e si "manifestano a partire dal momento in cui si cominciano a percepire le emozioni e a stabilire i *rapporti sistematici tra, da un lato, certi tipi di fenomeni e situazioni e, dall'altro, le emozioni primarie.*" ^{xxxviii} Queste emozioni secondarie sono modulate dall'esperienza e la storia individuale delle persone, cioè, spiega Damasio, "da alcune circostanze nelle quali una sfumatura particolare di uno stato cognitivo si trova a coincidere con una variabile sottile dello stato corporeo emotivo." ^{xxxix} In termini più concreti, l'euforia e l'estasi, emozioni secondarie, sono una variante rispetto all'emozione primaria quale può essere la gioia, la melancolia e il disincanto rispetto all'emozione primaria della tristezza.

Le emozioni hanno una funzione biologica evidente, sono dei dispositivi bioregolatori che per-

mettono la sopravvivenza degli organismi viventi fornendo loro dei comportamenti correlati. La loro funzione biologica è doppia. La prima è la produzione di una reazione specifica alla situazione stimolo che induce l'emozione. In un animale, per esempio, la reazione a uno stimolo che induce una minaccia può essere di correre, di scappare o di restare immobile, ritirarsi o affrontare il nemico che si presenta. La seconda reazione consiste in una modificazione dell'organismo, "una regolazione dello stato interno dell'organismo tale che possa essere pronto per la reazione specifica."^{xl} Si tratta anche, per esempio, di aumentare il flusso sanguigno e conseguentemente di portare più ossigeno e glucosio nelle arterie delle gambe dell'animale per garantire la sua reazione di fuga. È dunque nell'esplicitare la funzione cognitiva delle emozioni che consiste l'originalità degli apporti teorici di Damasio.

Il fenomeno cognitivo concreto su cui poggia l'osservazione di Damasio è la presa di decisione, che egli assimila al ragionamento: "la finalità del ragionamento è di portare a una presa di decisione (...). Ragionare e prendere una decisione sono delle nozioni talmente legate l'una all'altra, che le si usa spesso in modo intercambiabile. (...) Ragionare e prendere una decisione implica generalmente che chi decide abbia una certa sapere (a) sulla situazione che richiede venga presa una decisione, (b) sulle diverse opzioni (risposte) possibili per l'azione, e (c) sulle conseguenze (risultati) di ognuna di queste opzioni, subito o nel futuro."^{xli} Avendo stabilito questa similitudine, Damasio pose una domanda fondamentale: "quale ruolo giocano l'emozione e il sentimento nella presa di decisione?"^{xlii}, e allo stesso modo nell'intelligenza e nel ragionamento. Per dare una risposta a questa domanda, il neurologo americano fa un'ipotesi tanto audace quanto stimolante, *l'ipotesi dei marcatori somatici*.

Per spiegare questa ipotesi, Damasio comincia col giustapporre due vie attraverso le quali lo spirito procede in tutta la sua presa di decisione. C'è un andamento logico, di puro ragionamento, simile, pensa Damasio, alle sequenze del ragionamento come quelle che usano filosofi come Platone, Descartes o Kant, e per i quali "bisogna lasciare da parte le emozioni. Il processo del ragionamento non deve essere distratto dalle reazioni affetti-

ve."^{xliii} Questo processo di presa di decisione consiste nell'applicare a ogni scenario pensato un'analisi del rapporto "costo/beneficio", un calcolo strategico.

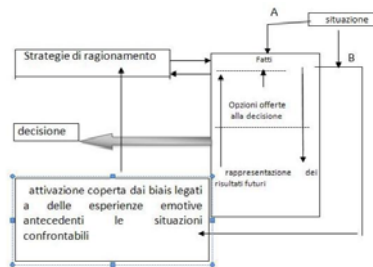


Fig. 2. Damasio propone lo schema qui sopra per spiegare le due vie di una presa di decisione. Quindi "confrontate a una situazione che richiede una risposta, la via A attiva delle immagini legate alla situazione, secondo l'azione e anticipando i risultati futuri. Le strategie di ragionamento possono operare su queste conoscenze per produrre una decisione (è il ragionamento puro). La via B funziona in parallelo e richiede l'attivazione di esperienze emotive antecedenti sopraggiunte in situazioni simili (questa corrisponde all'ipotesi dei marcatori somatici). [...] Il tasso di utilizzo di ogni via da sola o insieme dipende dallo sviluppo individuale della persona, dalla natura della situazione e dalle circostanze."^{xliii}

xliv

La via B è *l'ipotesi dei marcatori somatici*. Per spiegarla, riprendiamo la distinzione che ha fatto Damasio tra le emozioni primarie e le emozioni secondarie, relativamente a certe classi di stimoli. In altri termini, certi stimoli provocano la paura, come altri lo fanno per la collera, la tristezza, la gioia o il disgusto, che sono emozioni primarie, geneticamente predisposte, innate e universali^{xliv}. Ma è sulle emozioni secondarie o emozioni sociali che si concentra l'ipotesi di Damasio.

Le emozioni secondarie non sono predisposte come quelle primarie. Hanno il marchio della storia e della cultura acquisito dall'individuo durante il suo sviluppo: "ogni esperienza durante la nostra esistenza si accompagna di un certo grado di emozione. (...) Le emozioni positive e negative (...) diventano delle componenti obbligatorie delle nostre esperienze sociali. (...) Sotto l'influenza delle emozioni sociali, categorizziamo progressivamente le situazioni che viviamo (...). Soprattutto, connettiamo le categorie concettuali che formiamo con l'apparato cerebrale che serve a richiedere le emozioni."^{xlvi} Per Damasio, è soprattutto durante l'infanzia e l'adolescenza che avviene questa connessione. Ma questa continua comunque durante tutta la vita^{xlvii}.

I marcatori somatici si distinguono dunque tra due poli, il positivo e il negativo e "quando un marcatore somatico negativo è contrapposto a un risultato prevedibile particolare, gioca il ruolo di segnale d'allarme. Quando questa contrapposizione riguarda un marcatore somatico positivo,

questo diventa al contrario un segnale d'incoraggiamento.”^{xlviii} Bisogna dire dunque che le emozioni sociali possiedono una qualità, che è positiva o negativa, incarnata, incastonata nel nostro corpo. In confronto a una situazione associata a un ricordo negativo, il marcatore somatico *fugge* o *lo elimina*; ma lo privilegerà, *andrà verso* la situazione associata a un ricordo positivo. Le emozioni sociali possono anche essere identificate da stimoli emozionalmente competenti, suscettibili a farli scattare. Damasio ne abbozza una classificazione nella tabella seguente.

EMOZIONI SECONDARIE O SOCIALI	BASE	SEC (Stimolo Emozionalmente Competente)	CONSEGUENZE
IMBARAZZO, VERGOGNA, COLPEVOLEZZA	Paura, tristezza	debolezza/échec/violazione delle norme dalla persona stessa	Ristabilire il proprio equilibrio; impedire la punizione da parte di altri; rinforzare le convenzioni e le regole sociali
DISPREZZO, INDIGNAZIONE	Disgusto, collera	violazione delle norme da un altro individuo	Punizione; rafforzamento delle convenzioni e delle regole sociali
SIMPATIA/COMPASSIONE	Attaccamento, tristezza	Altro individuo che soffre/ è nel bisogno	Conforto, ristabilirsi dell'equilibrio nell'altro
RISPETTO, ELEVAZIONE, GRATITUDINE,	benessere	riconoscimento (in sé o nell'altro) di un	Ricompenza per la

ORGOGGIO		contributo cooperativo	cooperazione rafforzamento della tendenza cooperativa
----------	--	------------------------	---

Fig. 3: le emozioni sociali, la loro base fisiologica, i loro stimoli emozionalmente competenti (SEC e le loro principali conseguenze. Cf. Damasio in *Le sentiment même de soi*.

Le conseguenze e gli impatti sociali e pratici che potrebbero avere delle elaborazioni teoriche e scientifiche proposte da Damasio e dai promotori dell'intelligenza emotiva sono reali. Damasio le evoca in questi termini: “su un piano pratico, a partire da quando si ammette il ruolo della percezione delle emozioni nella messa in opera della facoltà di ragionare, si possono dedurre certe conseguenze per i problemi che affronta ora la società, nel campo della violenza e dell'educazione.”^{xlix} Più precisamente aggiunge “il sistema educativo potrebbe molto guadagnare a porre in primo luogo la nozione di un legame indiscutibile tra la percezione delle emozioni date e certe altre conseguenze prevedibili.”¹ L'applicazione delle acquisizioni scientifiche nel campo dell'educazione è già una preoccupazione nei ricercatori in scienze dell'educazione. Noi lo presentiamo sommariamente nel capitolo seguente.

Intelligenza emotiva e sistema educativo

Cosa significa un'educazione delle emozioni o attraverso le emozioni? Si tratta di imparare a sentire i propri sentimenti o emozioni? O di cercare a raffinarle o a diversificarle? Partiamo dagli studi di Paul Ekman, che considera che ogni individuo possiede, dalla nascita, lo stesso bagaglio e la stessa diversità delle emozioni, ognuno possiede la stessa capacità di svilupparle. Ma ognuno non utilizza queste facoltà e non sviluppa queste attitudini nello stesso modo. L'educazione delle emozioni è l'aiuto dato per un'accessibilità alle proprie emozioni così come a quelle degli altri.

Daniel Goleman ha dedicato l'ultimo capitolo della sua opera sopra citata a "l'educazione emotiva". Ci mostra come l'applicazione dell'intelligenza emotiva nell'insegnamento tradizionale possa essere un elemento della performance scolastica. Questa integrazione dovrebbe costituirsi attraverso delle tappe che propone, rifacendosi a studi su questa applicazione. "A che età cominciare?" si domanda. E risponde: "si ha ben modo di credere che i programmi prescolari dovrebbero insistere più sistematicamente sullo sviluppo dell'intelligenza emotiva e sociale."^{li} Goleman situa l'altra tappa importante di questa applicazione alla pubertà e all'adolescenza. Ma è agli psicologi che Goleman sembra lasciare l'attenzione di un'educazione sistematica e appropriata di questa intelligenza: "identificando le tappe dello sviluppo delle emozioni, gli psicologi possono dire quali insegnamenti sono appropriati a ogni tappa, quali deficit duraturi rischiano di lasciare un segno su coloro che non hanno padroneggiato la giusta attitudine al giusto momento, e quali esperienze correttive sono suscettibili di colmare queste lacune."^{lii}

Alcuni tentativi di applicazione di questi programmi esistono già; e Goleman ne riferisce un certo numero nella sua opera. Si riferisce spesso anche al *Nueva Learning Center*, "una scuola privata di San Francisco, il cui programma di sviluppo dell'intelligenza emotiva è un modello di genere", dice lui. Allo stesso modo, sono state fatte alcune valutazioni di questi programmi e Goleman ce ne dà un'idea nell'appendice F del suo libro. Con la *Child Development Project* applicata da Eric Schaps al *Development Studies Center* in California, i bambini, osserva Goleman, diventano tra le altre cose:

- più responsabili
- più sicuri
- più preventivi, più attenti
- più in armonia con gli altri
- più democratici nelle loro attitudini
- più pronti a risolvere conflitti.

È lo stesso per un altro programma, il PATHS (Parents and Teachers Helping Students) con il quale si osservano le seguenti acquisizioni:

- miglioramento delle attitudini cognitive sociali
- migliore identificazione e comprensione delle emozioni
- migliore padronanza del sé
- aumento dell'attitudine a pianificare la realizzazione dei compiti cognitivi
- più grande efficacia nella risoluzione dei conflitti
- miglioramento dell'atmosfera della classe.

Malgrado questi risultati, Goleman riconosce che "l'educazione delle emozioni resta ancora marginale; la maggior parte degli insegnanti, direttori di scuola e genitori non ne conoscono l'esistenza. Non è praticata che in qualche scuola privata o pubblica (americana, aggiungerei noi)."^{liii} Questa considerazione, valida nel 1998, anno di apparizione dell'opera, è ancora valida oggi?

Diverse prove di elaborazione tecnica di questa forma di intelligenza sono in corso in diversi paesi. In Europa e rinomatamente in Francia, alcuni programmi di intelligenza emotiva sono stati elaborati e applicati. C'è quello di Michel Claeys Bouuaert, esposto nella sua opera *L'educazione emotiva, dall'asilo al liceo*. Definisce l'educazione emotiva come la pratica che mira "a sviluppare le competenze legate ai diversi aspetti della relazione con se stesso, con gli altri, l'ambiente e la collettività (...). Riguarda tanto lo sviluppo personale quanto l'integrazione sociale, l'equilibrio interiore quanto la gestione efficace della propria esistenza."^{liv} Nel seguito della sua opera, M. Claeys s'impegna a definire gli strumenti, i contenuti e le strategie pedagogiche da mettere in atto per la realizzazione di questa pratica. Molti altri studi e saggi in Francia, in Belgio e in altri paesi trattano l'importanza dell'applicazione di questa intelligenza nel campo dell'educazione. E in questi paesi esistono dei centri di applicazione di questa forma di intelligenza.

L'Africa sembra essere piuttosto al margine di questo movimento. Un rapido studio fatto nella parte francofona rivela un quasi nullo interesse per l'intelligenza emotiva e la sua possibile applicazione nel campo dell'educazione. È nel mondo anglosassone, soprattutto in Africa del Sud e in Nigeria, che si vede abbozzare una reale riflessione su questo tema. Un convegno internazionale

dal titolo « Emotionally Intelligent : Living Towards a Better Tomorrow », è stato tenuto nel marzo 2014 a Cape Town in Africa del Sud. Uno dei tre temi affrontati riguardava l'educazione: « Education – Laying Foundations for success ». Il suo orientamento è stato il seguente « Apply emotional intelligence and positive psychology to enhance emotional wellness, success and performance in students ».

In Nigeria, uno studio fatto nel 2010 in un convegno ha avuto come tema: « Emotional intelligence and academic achievement: the moderating influence of age, intrinsic and extrinsic motivation. » I suoi autori, M.O. Ogundokun e D.A. Adeyemo, entrambi dell'Università d'Ibadan, indicano alcuni risultati dei loro studi che rivelano l'importanza dell'intelligenza emotiva nella riuscita universitaria: « Emotional Intelligence, Age and Academic Motivation are potent predictors mildly associated to Academic achievement. »^{lv}

Alla fine di questo lavoro, portiamo una riflessione sulle predisposizioni storiche e culturali dei popoli e più precisamente dei popoli africani sul mettere in pratica l'intelligenza emotiva nelle attività educative.

Le analisi precedenti hanno privilegiato il cervello come unico luogo di produzione delle emozioni. Le emozioni non hanno che un'origine biologica? Diversi studi hanno mostrato una natura essenzialmente sociale e anche storica delle emozioni. C'è anche quello di Klaus Scherer, che mostra che le emozioni non hanno solo un passato, ma anche un futuro.^{lvi} Non sono dunque dei dati di fatto fissi, ma sono l'oggetto di una costruzione, di un'acquisizione storica e sociale. Se ci riferiamo a uno dei domini principali considerati da Goleman, di sapere *padronare le emozioni*, possiamo renderci conto che questa è stata storicamente l'oggetto di programmi di apprendimento in molte aree culturali. Due grandi autori, Michel Foucault et Norbert Elias, hanno fatto numerose analisi sulle tecniche codificate su di sé, il cui scopo è la padronanza di se stesso. Foucault ne fa rapporto rispetto alla Grecia antica nelle ultime lezioni che tiene al Collège de France^{lvii}. Elias evoca l'importanza di queste pratiche tra il XVII e il XVIII secolo in Francia. Claudine Haroche ha organizzato essenzialmente i suoi lavori di ricerca con lo

scopo di trovare dei tratti di civiltà attraverso i quali, per la padronanza delle emozioni, si costruisce l'uomo moderno in Francia^{lviii}.

L'idea contenuta in queste analisi indica che un cambiamento generale si verifica nei costumi in Europa, tanto nelle istanze di nobiltà e corte, quanto nella società. Consiste in un'ingiunzione a frenare le proprie passioni, a dissimulare le proprie reazioni affettive. È una sorta di nuova autodisciplina dove si è invitati a un governo del sé, a sapersi *governare*. Questo è evocato per esempio nel *Nouveau Traité de civilité* che Antoine de Courtin pubblica nel XVII secolo.

Chiamando il popolo al contenimento, de Courtin spiega così questo termine: « la parola stessa contenimento esprime da solo che, derivando dalla parola contenere, una persona è presunta avere del contenimento perché contiene in primo luogo le proprie passioni, e poi le proprie arti e azioni, la sua lingua o le sue parole (...). Si dice di un uomo (...) che si possiede solo perché possiede il suo interno o le proprie passioni; e poi queste trattando l'esterno, tutto quello che vediamo di quest'uomo è che pare posato o tranquillo. »^{lix}

In primo luogo destinate all'élite del popolo, soprattutto principi e re che ne ricevevano un'educazione specifica, queste pratiche veicolate anche dalla religione cristiana, si sono sparse per tutta la società occidentale, per progressivamente trasformarsi in comportamenti endogeni e delineando delle figure di personalità culturali.

L'oriente, in particolare nel sotto-continente indiano e cinese, ha ugualmente codificato e socialmente amplificato queste pratiche di padronanza del sé a partire da diverse tecniche e sufficientemente conosciute per esporle qui. L'esistenza di queste pratiche collettive e individuali di padronanza del sé in queste aree culturali mostra l'esistenza di una base culturale solida che possa facilitare l'applicazione di un'intelligenza emotiva nella pratica educativa.

Cosa ne è ora dell'Africa?

I tratti e le arti di civiltà quali quelli esistiti storicamente in Occidente e in Oriente non hanno lasciato tracce nella storia africana. È piuttosto rispetto ai riti di passaggio e delle diverse pratiche

iniziatiche che bisognerebbe osservare la presenza possibile della formazione della padronanza del sé dei popoli africani. La rivista *Système de pensée en Afrique noire*^{lx} ha giustamente dedicato un numero speciale al rapporto tra le emozioni e le cerimonie rituali. Si è trattato in questo numero di esplorare i contorni e i diversi aspetti dell'iniziazione non specificamente sulle sue funzioni, ma sulle esperienze emotive che fa provare.

Uno sguardo antropologico sugli Africani oggi lascia intravedere uno scarto considerevole nell'espansione emotiva in confronto alle aree culturali che abbiamo citato. Che si trattasse di una situazione di lutto, dei rapporti quotidiani tra gli individui, del vissuto relazionale nelle coppie, delle situazioni di gioia o di collera, l'espressione delle emozioni è generalmente sempre molto forte, senza un vero desiderio di contenimento. Senza soffermarci su queste manifestazioni emotive, poniamo la domanda del loro impatto nei processi di apprendimento. Degli studi sperimentali e delle inchieste devono essere condotte per rinnovare l'importanza di queste espansioni emotive sull'educazione. Pensiamo infatti che al di là dei programmi di educazione emotiva raccomandati nei convegni e nei simposi, è innanzitutto l'acquisizione di una cultura collettiva della disciplina di sé che debba essere promossa. È questa qui che costituirà la colonna, il trampolino per un'applicazione effettiva di un'educazione emotiva.

- Goleman, Daniel (1998) ; *L'intelligence émotionnelle 1*, Paris, Robert Laffont.
- Jucquois, Guy et Vielle, Christophe (2000) ; *Le comparatisme dans les sciences de l'homme*, Bruxelles, De Boeck Université.
- Salovey, Peter et Meyer J.D. (1990) ; 'Emotional Intelligence', in *Imagination, Cognition and Personality*, New-York, 9, pp. 185-211.
- Shapiro E. Lawrence (1997); *How to raise a child with a High EQ : A parents guide to Emotional Intelligence*. New-York, Harper Collins.
- Vigour, Cécile (2005); *La comparaison dans les sciences sociales: Pratiques et méthodes*, Paris, Edition de La Découverte.

Bibliografia

- Bril, Blandine, et Lehalle, Henri (1997) ; *Le développement psychologique est-il universel ? Approches interculturelles*, Paris PUF.
- Claeys Bouuaert Michel (2013) ; *L'Education émotionnelle, de la maternelle au lycée*. Paris, Le Souffle d'Or.
- Damasio, Antonio (2010) ; *L'erreur de Descartes*, Paris, Odile Jacob.
- *Le sentiment même de soi*, Paris, Odile Jacob, 2002.
- (2005) ; *Spinoza avait raison*, Paris Odile Jacob
- Descola, Philippe (2005) ; *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.

ⁱ Salovey, Peter et Mayer, John D.; 'Emotional Intelligence', in *Imagination, Cognition and Personality*, 9, 1990, p. 190. Texte anglais original : « we defined emotional intelligence as the subset of social intelligence that involves the ability to monitor one's own and others' feelings and emotions, to discriminate among them and to use this information to guide one's thinking and action »

ⁱⁱ Thorndike, R.L. (1937); "An Evaluation to Attempts to Measure Social Intelligence", in *Psychological Bulletin*, 34, p. 281. La citation originale anglaise est celle-ci : « the ability to perceive one's own and others' internal states, motives, and behaviors, and to act toward them optimally on the basis of that information. »

ⁱⁱⁱ Gardner, Howard, in Daniel Goleman, *L'intelligence émotionnelle*, Paris, Robert Laffont, p. 66.

^{iv} Salovey, P. & Meyer, J. *Op. cit.*, p. 204.

^v *Ibid.*, p. 206.

^{vi} Le premier de ces ouvrages est *L'erreur de Descartes*, publié en première édition en 1994, aux éditions Odile Jacob. Le deuxième est *Le sentiment même de soi, Corps, émotions, conscience*, première édition en 1999, chez Odile Jacob, et le troisième : *Spinoza avait raison, Joie et tristesse, le cerveau des émotions*, dont la première édition date de 2003, dans les mêmes éditions.

^{vii} Damasio, A. *L'Erreur de Descartes*, p.194. C'est l'auteur qui souligne.

^{viii} Damasio, A. *Ibid.*, p.188.

^{ix} *Ibid.*, p. 206.

^x Damasio, *Le sentiment même de soi*, Paris, Odile Jacob, p. 75.

^{xi} Damasio, *L'erreur de Descartes*, pp. 229-230.

^{xii} Damasio, *Spinoza avait raison*, p. 154.

^{xiii} Damasio, *L'Erreur de Descartes*, p. 236.

^{xiv} Damasio., *Spinoza avait raison*, p. 158.

^{xv} Dans l'ouvrage *Le sentiment même de soi*, Damasio explicite ce point : « En dépit de toutes les possibles variations individuelles dans l'expression d'une émotion, et en dépit du fait que nous puissions avoir des émotions mêlées, il y a une correspondance approximative entre des classes d'inducteurs d'émotion et l'état émotionnel qui en résulte. » p. 78.

^{xvi} *Spinoza avait raison*, p. 155. Cette idée est explicitée dans *L'erreur de Descartes* : « les marqueurs somatiques sont donc acquis par le biais de l'expérience individuelle, sous l'égide d'un système d'homéostasie interne et sous l'influence d'un ensemble de circonstances externes qui comprennent non seulement les entités et les événements avec lesquels l'organisme interagit nécessairement, mais aussi les conventions sociales et les règles éthiques.

^{xvii} Damasio explicite encore ce point de vue « C'est sans doute durant l'enfance et l'adolescence que se constitue un important répertoire de stimuli couplés à des états somatiques. Mais l'accumulation de stimuli somatiquement marqués ne cesse que lorsque la vie

s'arrête, et on peut donc décrire avec justesse cette accumulation comme un processus d'apprentissage continu. » p. 248, *L'erreur de Descartes*.

^{xviii} *L'erreur de Descartes*, p. 240.

^{xix} *Ibid.*, p. 334.

^{xx} *Ibid.*

^{xxi} Goleman, D. *L'intelligence émotionnelle*, p. 404.

^{xxii} *Ibid.*, p. 407.

^{xxiii} *Ibid.*, p. 423.

^{xxiv} *Op. Cit.*, p. 10.

^{xxv} *The African symposium : An online journal of the African Educational Research Network*. Vol. 10, N° 2, December 2010.

^{xxvi} Cf. Klaus Scherer, 'Evolution de la société : quel avenir pour les émotions ?', in *Revue Européenne des Sciences Sociales*, N° 134, Nov 2006 ; pp. 277-289. Voir aussi le livre de Stearns C.Z. & Stearns P.N. (1988) ; *Emotion and social change : Toward a new psychohistory*. New-York Holmes & Meier.

^{xxvii} Foucault, Michel (2000) ; *L'Herméneutique du sujet*, Paris, Gallimard Seuil, (2009) ; *Le gouvernement de soi et des autres*, Paris, Gallimard Seuil ; (2009) ; *Le courage de la vérité*, Paris, Gallimard seuil. (2000) ; *Le souci de soi*, Paris Gallimard ; *L'usage plaisirs*, Paris gallimard.

^{xxviii} Haroche, Claudine, *L'art de se taire ; Histoire du visage ; 'Le gouvernement des conduites, éléments d'une anthropologie des mœurs XVI^{ème} – XVII^{ème} siècles*, in *Le Magazine littéraire*, pp. 34-44, octobre 1994.

^{xxix} In Claudine Haroche, 'Le gouvernement des conduites', *Op. Cit.* p. 40.

^{xxx} *Système de pensée en Afrique noire*, octobre-décembre 2008, Paris, EHESS, N° 18, 271 p.

^{xxxi} Salovey, Peter et Mayer, John D.; 'Emotional Intelligence', in *Imagination, Cognition and Personality*, 9, 1990, p. 190. Texte anglais original : « we defined emotional intelligence as the subset of social intelligence that involves the ability to monitor one's own and others' feelings and emotions, to discriminate among them and to use this information to guide one's thinking and action »

^{xxxii} Thorndike, R.L. (1937); "An Evaluation to Attempts to Measure Social Intelligence", in *Psychological Bulletin*, 34, p. 281. La citation originale anglaise est questa qui : « the ability to perceive one's own and others' internal states, motives, and behaviors, and to act toward them optimally on the basis of that information. »

^{xxxiii} Gardner, Howard, in Daniel Goleman, *L'intelligence émotionnelle*, Paris, Robert Laffont, p. 66.

^{xxxiv} Salovey, P. & Meyer, J. *Op. cit.*, p. 204.

^{xxxv} *Ibid.*, p. 206.

^{xxxvi} La prima di queste opere è *L'erreur de Descartes*, pubblicata in prima edizione nel 1994, editore Odile Ja-

cob. La seconda è *Le sentiment même de soi, Corps, émotions, conscience*, prima edizione nel 1999, Odile Jacob, e la terza: *Spinoza avait raison, Joie et tristesse, le cerveau des émotions*, la cui prima edizione è nel 2003, stesso editore.

^{xxxvii} Damasio, A. *L'Erreur de Descartes*, p.194.

^{xxxviii} Damasio, A. *Ibid.*, p.188.

^{xxxix} *Ibid.*, p. 206.

^{xl} Damasio, *Le sentiment même de soi*, Paris, Odile Jacob, p. 75.

^{xli} Damasio, *L'erreur de Descartes*, pp. 229-230.

^{xlii} Damasio, *Spinoza avait raison*, p. 154.

^{xliii} Damasio, *L'Erreur de Descartes*, p. 236.

^{xliv} Damasio., *Spinoza avait raison*, p. 158.

^{xliv} Nell'opera *Le sentiment même de soi*, Damasio esplicita questo punto: « A dispetto di tutte le possibili variazioni individuali nell'espressione di un'emozione, e a dispetto del fatto che possiamo avere delle emozioni miste, c'è una corrispondenza approssimativa tra le classi di induttori di emozioni e lo stato emotivo che ne risulta. » p. 78.

^{xlvi} *Spinoza avait raison*, p. 155. Questa idea è esplicitata nell'opera *L'erreur de Descartes*: « i marcatori somatici sono dunque acquisiti tramite i bias dell'esperienza individuale, sotto l'auspicio di un sistema omeostatico interno e sotto l'influenza di un insieme di circostanze esterne che comprendono non solo l'entità e gli avvenimenti con i quali l'organismo interagisce necessariamente, ma anche le convenzioni sociali e le regole etniche.

^{xlvii} Damasio esplicita ancora questo punto di vista « è senza dubbio durante l'infanzia e l'adolescenza che si costituisce un importante repertorio di stimoli abbinati a degli tati somatici. Ma l'accumularsi di stimoli somaticamente riconosciuti non smette se non quando la vita si ferma e si può dunque descrivere con giustizia questo accumularsi come processo di apprendimento continuo. » p. 248, *L'erreur de Descartes*.

^{xlviii} *L'erreur de Descartes*, p. 240.

^{xlix} *Ibid.*, p. 334.

^l *Ibid.*

^{li} Goleman, D. *L'intelligence émotionnelle*, p. 404.

^{lii} *Ibid.*, p. 407.

^{liii} *Ibid.*, p. 423.

^{liv} *Op. Cit.*, p. 10.

^{lv} *The African symposium : An online journal of the African Educational Research Network*. Vol. 10, N° 2, December 2010.

^{lvi} Cf. Klaus Scherer, 'Evolution de la société : quel avenir pour les émotions ?', in *Revue Européenne des Sciences Sociales*, N° 134, Nov 2006 ; pp. 277-289. Vedere anche il libro di Stearns C.Z. & Stearns P.N. (1988) ; *Emotion and social change : Toward a new psychohistory*. New-York Holmes & Meier.

^{lvii} Foucault, Michel (2000) ; *L'Herméneutique du sujet*, Paris, Gallimard Seuil, (2009) ; *Le gouvernement de soi et des autres*, Paris, Gallimard Seuil ; (2009) ; *Le courage de la vérité*, Paris, Gallimard seuil. (2000) ;

Le souci de soi, Paris Gallimard; *L'usage plaisirs*, Paris Gallimard.

^{lviii} Haroche, Claudine, *L'art de se taire ; Histoire du visage* ; 'Le gouvernement des conduites, éléments d'une anthropologie des mœurs XVI^{ème} – XVII^{ème} siècles', in *Le Magazine littéraire*, pp. 34-44, octobre 1994.

^{lix} In Claudine Haroche, 'Le gouvernement des conduites', *Op. Cit.* p. 40.

^{lx} *Système de pensée en Afrique noire*, octobre-décembre 2008, Paris, EHESS, N° 18, 271 p.